



NL-00250
381608
Dis litphi

Code épreuve : 261

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Épreuve de : Dissertation littéraire | philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet n°1 : Dissertation littéraire

Dans Henri Ratine, roman, Paul Valéry dénonce ce qu'il nomme la « machinerie romanesque », c'est-à-dire les procédés utilisés par le roman pour piéger le lecteur et lui faire croire que le discours issu du roman est porteur d'une vérité univoque. Il conçoit ainsi le roman comme un genre qui se cache derrière des étiquettes et des procédés pour donner l'illusion d'une profondeur dont il n'est en vérité pas doté.

En ce sens, il dénonce les mêmes ruses utilisées par le genre dans Tel Quel : « Quelle confusion d'idées cachent des locutions comme "Roman psychologique", "Vérité de caractère", "Analyse" ! etc.

Pourquoi ne pas parler du système nerveux de la Jacoude et du foie de la Vénus de Milo ? ». Valéry employe ici un ton extrêmement critique, presque sarcastique visant à dénoncer les prétentions du roman à évoquer des vérités : la confusion évoquée peut renvoyer à celle que ressent le lecteur lorsqu'il est face à l'une de ~~ses~~ ces prétentions. Mais elle signifie aussi que le roman n'est pas clair, manque de précision face à ce qu'il prétend démontrer. Le roman psychologique est un sous-genre du roman qui entend dévoiler et mettre à nu la psyché humaine, or ici pour Valéry, cette tentative n'a

pas de sens. Il évoque ensuite les "vérités de caractère" et les "analyses", qui sont des explications posées par l'auteur ou la narration pour expliciter et dire au lecteur ce qu'il doit penser. D'où la comparaison sarcastique à la Joconde ou la Vénus de Milo : étant des œuvres d'art, il paraît vain et ridicule de chercher des organes en elle ; tout comme il serait peu probant de donner une profondeur au roman, qui en raison de sa dimension fictionnelle, ne peut être réduit qu'à l'artifice. Valéry pose ainsi le roman comme un genre artificiel et dénué de profondeur, partant du principe que toutes tentatives d'exprimer une vérité est confuse, vaine et trompeuse.

Les prétentions du roman à représenter et analyser le monde sont-elles totalement factices ? Et si tel est le cas, ne lit-on pas des romans justement pour y chercher autre chose que de la psychologie ou des "analyses" ?

Le roman est un genre se parant de fausses aptitudes à expliquer les sauges de la psychée : le personnage est fictionnel et ne porte aucune vérité. Néanmoins, le roman met en place des procédés qui le font advenir comme une réalité chez le lecteur et lui donne une grande profondeur. En ce sens, il convient de repenser les visées et les fins du roman, qui propose plus qu'il n'affirme et qui fuit toutes tentatives de lien avec le réel.

* * *

Le roman est en effet un genre caractérisé par une grande confusion car il se donne plusieurs étiquettes : sa plasticité fait que le discours romanesque se perd dans de vaines analyses et tentatives d'expliquer la complexité du monde. Il est en ce sens un genre quelque peu vapareux, trouble qui perd le lecteur en des confusions. Dans Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre, tout semble être fait pour immerger le lecteur dans un cadre fictionnel, tout semble être savamment pensé. Lors du retour à la maison après avoir ramené une esclave, les deux enfants se perdent mais la nature et la "Providence" aident les enfants et se présentent à eux par des procédés relevant du fantastique. Tout est réuni pour dramatiser la scène et chaque parole, chaque événement sont emprunts d'une grande artificialité, rendant la scène incroyable. On a ainsi du mal à croire aux explications du narrateur concernant le "mal inconnu" qui ronge Virginie, puisqu'il tente d'analyser le mal de Virginie en se basant sur ce qu'il voit et connaît d'elle. Or, les personnages n'ont pas de réelle profondeur et semblent trop éloignés d'une quelconque réalité pour que le lecteur croit ou donne du crédit aux analyses du narrateur.

Valéry évoque ainsi cette absurdité qui se cache derrière les "locutions", les prétentions du roman à décrire une vérité concernant un personnage, ou l'analyse qui en est donnée. Connaître la position de Valéry sur le roman peut aider à comprendre une telle thèse : à la différence de la poésie qui ne se cache pas derrière des artifices, le roman est perçu comme un genre qui piège le lecteur en imitant le réel, mais qui n'a en réalité aucune réelle profondeur ou vérité. En effet, le roman et les personnages qu'il dévoile paraissent presque trop artificiels, trop éloignés pour qu'une quelconque profondeur leur soit donnée

grâce à des analyses. Que dire du personnage d'Emma dans Nadame Bovary de Flaubert, qui semble toujours en décalage, qui n'éprouve à aucun moment la réalité de sa condition ? et la fin du roman, elle prend le cyanure à pleine main pour se suicider, sans hésiter, la rendant alors tout à fait réelle et en dehors de toute vérité pour le lecteur. Cette analyse peut aussi concerner le personnage de Virginie, qui dans Paul et Virginie, préfère la mort plutôt que violer sa pudeur en enlevant son vêtement ; un choix tellement extrême qu'il en devient réel. Le personnage romanesque est donc tellement décalé qu'il semble absurde et impossible d'en tirer une profondeur.

Par ailleurs, le roman lui-même est sans cesse fifté, c'est-à-dire qu'il ne parvient pas à donner une réelle existence aux personnages. Les critiques que fait Valéry concernant les étiquettes utilisées par le roman pour se donner de la profondeur peuvent même aller plus loin. En effet, le roman reste au seuil de l'interprétation et ne parvient pas à faire réellement exister des personnages : "Elle ne parla que pour dire qu'il lui était impossible d'exprimer à quel point c'était ennuyeux et long, long d'être Lol V. Stein" (Le Ravissement de Lol V. Stein, Marguerite Duras). Ici, le personnage principal qui est Lol évoque lui-même son vide intérieur et son incapacité à faire roman. Telles une pièce artistique comme la Joconde ou la Vénus de Milo, on peut contempler le personnage, mais sans jamais lui donner une existence et une réelle profondeur d'âme, de chair ou d'esprit.

* * *

éanmoins, Valéry semble omettre que le roman est un genre complet et très accessible. Aussi Gide le considère d'ailleurs comme un genre

Copie anonyme - n°anonymat : 381608

Code épreuve : 261

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : DISSERTATION littéraire | philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

"laules", c'est-à-dire sans lois, sans forme pré-définie. Cette liberté d'organisation devient alors un atout pour complexifier les personnages. Par ailleurs, si le roman portait des "confusions" dans ses procédés, pourquoi le lirait-on ? Le lecteur peut en effet se reconnaître et s'identifier dans ce qu'il lit, confirmant la profondeur des "analyses" que le roman décline.

Divers procédés et mécanismes viennent recréer un univers semblable à la réalité perçue par le lecteur. En effet, ils semblent mettre à jour la complexité du monde en ^{le roman} posant comme un genre de vérité, d'analyse qui permet au lecteur de s'y reconnaître. Et ainsi, dans Illusions Perdues de Balzac, l'ambition est clairement affirmée et ne se perd pas en des confusions. Proposé comme un "roman d'apprentissage", qui expose au lecteur un parcours de vie fait d'embûches et de succès, ce roman donne au personnage de Lucien une grande profondeur. En effet, la narration omnisciente donne accès à son intériorité, notamment dans la partie I où son cœur est longuement décrit. Et ainsi, la complexité de Lucien, qui est un personnage servant des causes nobles comme ignobles, est exposée au lecteur et il semble être porteur d'une "vérité" qui n'a rien d'artificiel. Cette grande attention au

détail de son intériorité le rend véridique et résolument profond.

Valéry évoque ainsi avec un certain sarcasme le "système nerveux" et le "fais" des œuvres d'arts, pour montrer leur inanité. Il récuse la capacité du roman à présenter les personnages comme des réalités matérielles, or, le roman a recours à des procédés qui viennent densifier la réalité du personnage. Dans les Journées de lecture, Marcel Proust évoque l'incroyable effet de présence et de véracité qu'il ressentait à propos des personnages dont il lisait les aventures dans des romans, comme s'ils avaient une réalité matérielle. Le même effet semble se confirmer dans Madame Bovary lors de la scène à l'opéra: "Elle se laissait aller aux bercements de la mélodie et se sentait elle-même vibrer de tout son être, comme si les archets des violons se furent promenés sur ses nerfs". La sensation physique ressentie par Emma lors du spectacle est relatée par de nombreuses altérations en "s", qui viennent donner à Emma une sorte de réalité physique. Sa sensation paraît alors vraie pour le lecteur, montrant qu'il n'est pas tout à fait vain de parler d'un "fais" pour la Vénus de Milo.

Par ailleurs, le roman ne peut pas toujours prétention à évoquer des "vérités de ce caractère", "Analyse", etc ". En effet, il réfute lui-même les étiquettes que Valéry déplore. Certains romans semblent ainsi mettre à nu leur personnage, émancipé de toute analyse ou vérité: en cherchant à exposer un personnage sans aucune "locutions", le roman semble alors bien loin de ce que décrit Valéry, il serait un genre profondément vrai.

Dans Voyage au bout de la nuit de Céline, le personnage de Bardamu raconte sans détours ou précautions ce qu'il a vu de la guerre et des colonies, il en est profondément traumatisé. En témoignage la scène au square des Nations, où il passe près d'un stand de tir qui lui rappelle la guerre et le plonge dans une crise de panique. Et aucun moment la narration ne se livre à des analyses ou tente de présenter Bardamu de telle ou telle manière. Au contraire, la langue crue et véridique, presque brute qu'emploie Bardamu vient dire son traumatisme, mais rien dans le roman ne cherche à lui imposer une profondeur fautive. C'est cette langue qui résonne comme un éclatement qui donne à Bardamu une conscience et une existence aux yeux du lecteur, mais pas des étiquettes arbitraires posées sur l'œuvre ou le personnage.

* * *

Ainsi, Valéry déplore et condamne les prétentions du roman à se présenter comme un genre profond, car selon lui, les fils et étiquettes qui le caractérisent ne renvoient à rien si ce n'est à une grande confusion et un manque de clarté. Il ~~peut~~^{part} ainsi du principe que l'œuvre littéraire ne doit pas "faire croire" au lecteur. Or, le roman est un genre qui attire et s'entretient de cette fictionnalité : il se pose plus comme une exploration que comme une vérité univoque.

Les reproches adressés au roman comme ceux de proposer des analyses ou de se poser comme un genre "psychologique" sont en réalité ce qui caractérise l'attrait et l'utilité du roman. Lire un roman, c'est aussi en tirer des analyses, des vérités grâce aux personnages et aux événements : le roman est ainsi le genre donnant accès à une peinture véridique des sentiments. Chaque grand domaine des sciences

humaines et des disciplines trouve sa littérature : les livres d'histoire, la philosophie, etc... Mais quelle littérature pour les sentiments? Le roman explore ainsi une véritable analyse de la psyché qui l'em d'être artificielle, trouve toute sa place dans un genre qui par essence, s'inspire des maux et questions de l'homme. Dans Paul et Virginie, le personnage de Paul est épris d'une ferveur romanesque qu'admirée et en Europe. Il trouve ainsi que les romans sont les plus aptes à l'éduquer à la différence des livres d'histoire par exemple, car ils dépeignent mieux les "sentiments", et ainsi, les "locutions" qui sont associées aux fins et procédés du roman sont ce qui font sa spécificité. Dans les Lettres Portugaises de Guilleragues, le roman épistolaire dont l'héroïne est la protagoniste devient le lieu d'un dévoilement de soi. et ainsi, il n'est pas tout à fait "censuré" de considérer l'œuvre comme une exploration de la psyché, car l'~~épistolaire~~^{épistolaire} met en lumière ses profondes contradictions et les analyse : "Je suis jaloux de vous redire les mêmes choses". et ainsi, par l'écriture, elle se comprend mieux et montre que le roman est un genre qui explore les sentiments, sans forcément les affirmer.

Par ailleurs, le roman n'a pas toujours vocation à présenter une réalité ou des analyses. Le propos du roman ne réside-t-il pas dans sa capacité à "faire croire", à emporter le lecteur? En effet, c'est pour échapper à toute réalité que les lecteurs peuvent s'emparer du roman, ne cherchant pas à y lire des analyses ou des vérités, mais cherchant à ressentir. C'est pourquoi Emma tient tant à la lecture des romans d'amour, justement parce qu'ils ne délivrent aucune réelle profondeur, mais plutôt des émotions qu'elle ne retrouve pas dans sa propre réalité dans Nadame Bovary. Dans La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette, le personnage de la princesse voit son intériorité dévoilée au lecteur, mais ce qui

Copie anonyme - n°anonymat : 381608

Code épreuve : 267

Nombre de pages : 10

Session : 2025

Emplacement
QR Code

Épreuve de : Dissertation littéraire / philosophique

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

provoque le plaisir de la lecture ne réside pas en des analyses, mais en cette proximité avec Nadame de Clèves. Ses longs monologues intérieurs sont directement reçus par le lecteur, sans qu'aucune instance ne vienne analyser en permanence ou appaître de la vérité au propos de la princesse. Elle est ainsi rendue accessible au lecteur qui voit sa complexité mise à nu, happant dès lors le lecteur.

Ainsi, le roman se pose plus comme une tentative, une proposition plus que comme une affirmation : il n'a pas vocation à donner de la profondeur au personnage ou au contraire, à faire voyager totalement le lecteur : il fait advenir un plaisir heuristique dans le questionnement. Dans l'Art du roman, Milan Kundera compare ainsi le romancier à un "explorateur de l'existence". Concernant le personnage de Lol dans le Naïssement de Lol, V. Steier, N. Dumas dit elle-même ne pas comprendre Lol et être incapable de l'analyser. Des obsessions du personnage, ainsi que ses désirs ou ce fameux "mat-trou" viennent ainsi alimenter la recherche de sens et de vérité, sans jamais qu'ils soient donnés clairement dans l'œuvre. Dans cette mesure, le personnage n'a en effet pas de réelle profondeur, de "système nerveux". Or, la profondeur et les analyses peuvent advenir à partir du moment où le lecteur décide de les faire exister. La vérité du personnage, du "caractère" qui est Lol appartient ainsi au lecteur et n'est imposée ou détenue par aucune autorité.

* * *

9/12

En somme, les prétentions du roman à représenter et analyser le monde peuvent apparaître comme factices. Mais on lit le roman pour y chercher d'autres choses. En effet, on a vu que le genre se perd dans la confusion dès qu'il se veut porteur de vérités ; mais ses grandes dimensions fictionnelles et heuristiques font advenir son succès et ses enseignements. Il fait donc le choix de la subjectivité pour permettre au lecteur de réfléchir et d'explorer, sans lui imposer une quelconque vérité artificielle et analyse univoque.

